

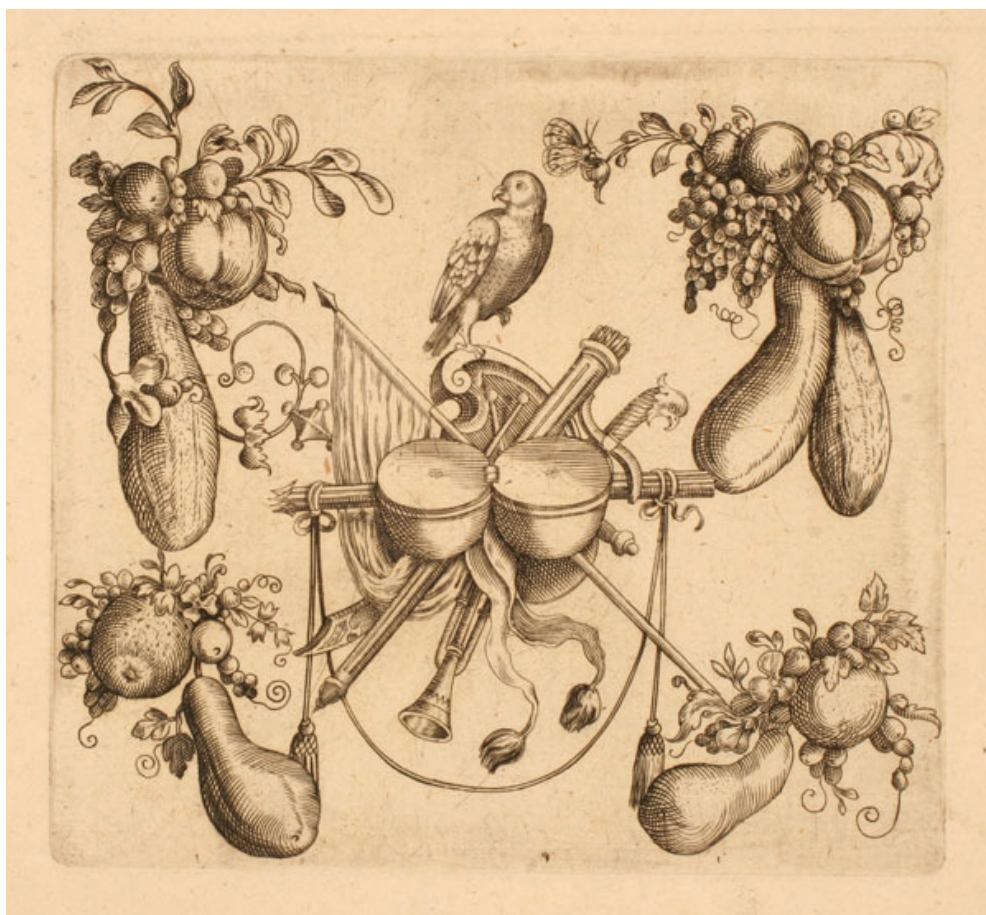
**musée
des
beaux-arts
de Nancy**

dossier de presse

Curieux d'estampes

la gravure en France au XVIIe siècle

15 février – 19 mai 2008
salles du 2^e étage



Pierre Ier Firens, *Trophée à l'oiseau perché*, avant 1639, eau-forte

Depuis 2001, le fonds d'art graphique du musée dévoile ses collections, notamment les œuvres issues de l'exceptionnelle donation anonyme reçue en 1999, qui ne dénombre pas moins de 15 000 dessins et estampes. Nous vous invitons, cette année, à apprécier les planches à l'eau-forte et au burin composées au cours du XVII^e siècle, véritable âge d'or de la gravure française.

« Voici venir le grand siècle de la gravure ! » s'enthousiasmait Alfred Bonnardot en 1849, dans l'introduction à son *Histoire artistique et archéologique de la gravure en France*, « De La gravure française sous Louis XIV (1643 à 1715) ». Une ère nouvelle s'était en réalité dévoilée dès le règne de Louis XIII. L'exposition **Curieux d'estampes** propose d'en redécouvrir les étapes à travers un parcours au cœur de la parisienne rue Saint-Jacques, carrefour européen de l'estampe à partir des années 1630-1640, et foyer de diffusion du style français.

Technique moderne, apparue en Italie et dans les pays nordiques à la fin du XV^e siècle, la gravure s'affirme comme le seul médium de reproduction jusqu'au XIX^e siècle. En France, elle bénéficia toujours d'un statut privilégié ; sa pratique était libre, et échappait à tout règlement communautaire. Dès 1655, les graveurs furent admis à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Puissante arme de propagande pour le pouvoir, l'estampe fut également un efficace support de postérité pour les peintres. Les uns s'entourèrent de graveurs pour traduire leurs compositions tels Claude Vignon, Simon Vouet et Jacques Stella ; les autres, comme Pierre Brellette, privilégièrent l'exécution personnelle des modèles de leur invention.

Cette émulation, entre « gravure d'interprétation » et « gravure originale », suscita un formidable essor dans le domaine de l'estampe, et ses formes d'expression se multiplièrent. L'image s'imposa dans les livres : pleines pages illustrées et vignettes accompagnèrent le texte. Planches d'almanachs, vues topographiques et sujets pieux tapissaient également les murs. Trois genres rencontrèrent alors un large succès : la gravure de portrait, la gravure de mode et la gravure d'ornement et toute cette production était orchestrée par les éditeurs et marchands d'estampes. Ambassadeurs du goût français, ils formèrent et alimentèrent les premières collections étrangères.



Nicolas Cochin le Vieux d'après Denis Bouthemie, *L'éclatant Bouthemie*, eau-forte et burin



Claude Mellan d'après Simon Vouet, *Hérodiade*, vers 1624-1627, burin

l'exposition : le XVIIe siècle ou l'âge d'or de la taille-douce

En France, le XVIIe siècle fut pour l'estampe un âge d'or. Soutenus par un réseau dynamique de mécènes et de marchands parisiens installés rue Saint-Jacques (les Langlois, les Poilly, les Marielle), les graveurs gagnèrent une autonomie nouvelle, produisant abondamment des œuvres de qualité dont l'excellence fit la réputation auprès des collectionneurs d'hier et d'aujourd'hui. Une centaine de pièces issues de la donation de 1999 sont présentées dans l'exposition.

reproduire et interpréter

Les exemples de gravures composées d'après les pièces d'artistes importants comme Claude Vignon ou Simon Vouet sont nombreux au cours du XVIIe siècle.

Dans le premier cas, le peintre-marchand ne recherche aucunement le monopole, il s'intéresse davantage aux circuits de commercialisation de ses estampes, et choisit ses interprètes (Abraham Bosse – Pierre Brebiette – Gilles Rousselet) en fonction du public visé (feuilles volantes – suites – illustrations).

Dans le second cas, le peintre recherche le monopole de la production et aspire à la postérité de ses créations, c'est pourquoi il demande des lettres de privilège et s'attache les services de fidèles interprètes. Michel Dorigny et François Torteбат se feront un devoir par exemple de mener à son terme, après sa mort, le dessein de leur beau-père Simon Vouet.

outil de mémoire et témoin de l'évolution du goût

L'estampe revêt un caractère tout à fait spécifique dans le domaine des arts : medium visuel, témoin incomparable des réalisations architecturales et des ensembles décoratifs disparus, elle nous permet aujourd'hui de nous réapproprier par l'image un patrimoine artistique et culturel évanoui. Elle aide également l'historien et l'homme du XXIe siècle à mieux connaître, comprendre et analyser les productions du XVIIe siècle.

Si l'estampe est un témoin précieux de l'évolution du goût (gravure de modèles ou gravure d'interprétation), elle est aussi un domaine d'expérimentations, palpables dans le temps et dans l'espace. Domaine privilégié pour l'élaboration de formes inédites ou de nouveaux motifs, elle est également un véhicule efficace des idées et des styles partout en Europe.

l'estampe, objet de collection, support d'érudition et de propagande

La naissance de la « curiosité » en France dans les années 1630 sera évoquée par une sélection de feuilles mentionnant les noms des principaux amateurs du XVIIe siècle ou présentant leur portrait. L'image acquiert désormais une double fonction : elle est à la fois un support d'érudition et un outil au service de la propagande des puissants, qui s'organise peu à peu sous le règne de Louis XIII et s'amplifiera sous l'influence de Louis XIV et de ses ministres. Il s'agissait de démontrer la vitalité du mécénat français et de propager l'image d'un royaume de France éclatant de grandeur : création du Cabinet royal des Estampes en 1667, attribution d'un atelier à l'usage des graveurs chargés de retranscrire les grands événements du règne et le faste des maisons royales, instauration en 1672 du Dépôt légal pour les estampes de privilège. L'admission des graveurs dès 1655 à l'Académie royale de peinture et de sculpture nouvellement créée (1648) acheva de légitimer leur place singulière dans la création artistique française.



Pierre Brebiette, *Histoire de Geiton*, vers 1635, eau-forte



Henri Mauperché, *Adoration des bergers*, avant 1687, eau-forte et burin

catalogue

Estampes françaises du XVIIe siècle. Musée des Beaux-Arts de Nancy.

Préfaces du maire de Nancy, Claire Stoullig, Sophie Harent et Maxime Préaud.

Catalogue par Sandrine Herman.

Cet ouvrage présente 2500 pièces françaises du XVIIe siècle réalisées du règne d'Henri IV à celui de Louis XIV, toutes illustrées.

Edition ville de Nancy – CTHS, 624 pages, 100 €.

autour de l'exposition

visites commentées

les mercredis 16, 23 et 30 avril à 15h

les dimanches 23 mars, 6 et 27 avril à 15h

conférence

La gravure française au XVIIe siècle : les débuts de la taille-douce

par Maxime Préaud

conservateur général au département des Estampes et de la Photographie, BNF, Paris

jeudi 10 avril à 18h30

contact presse

Michèle Thisse : 03 83 85 33 16 – mthisse@mairie-nancy.fr

musée des beaux-arts de Nancy

3, place Stanislas – 54000 Nancy

03 83 85 30 72 – mabanancy@mairie-nancy.fr – www.nancy.fr